

Il y a quelques années j'avais écrit un article dans une revue sur la spiritualité du travail dans la Fraternité et sur mon passage du métier d'infirmière à celui de nettoyeuse dans les avions, et le titre de l'article était : « *Un Job, pas une Carrière* ». Elle n'avait bien sûr jamais lu cet article mais Dieu s'est servi d'elle pour me rappeler que la présence était plus importante que la performance !

Je n'avais pas le sentiment de faire quelque chose de spécial, même comme simple chrétienne là, à la caisse. En regardant les longues files de gens qui se pressaient et se trouvaient poussés en avant, je pensais : « Peut-être je suis supposée partager cette lutte en vue de rester humain, peut-être suis-je ici seulement pour partager cela ». Mais il y avait plus... Dieu essayait de me faire surmonter la peur de ne pas être assez rapide ou assez habile et j'ai senti sur moi son regard de tendresse. J'avais écrit à une amie : « *Ce dont le monde a besoin plus que jamais n'est pas d'une autre bonne ouvrière, mais de tendresse au milieu du chaos* ». C'est alors que j'ai commencé à regarder avec tendresse, cette même tendresse que j'imaginai dans le regard de Jésus. Les files étaient encore longues, les interactions brèves et floues mais quelque chose de merveilleux était arrivé. Quand, rentrée à la maison, je priais à la chapelle, je me suis rendu compte qu'en fermant les yeux, je retrouvais en mémoire les nombreux visages entrevus et je les voyais comme si Dieu les aimait à travers moi, vers une clarté qui dépassait ma perception mais était quand même bien là, en moi : « *Seigneur, voici le peuple qui cherche à voir ton visage...* »

Un jeune homme Noir (d'environ 13 ou 14 ans) venait très régulièrement chez Aldi. Comme beaucoup d'autres adolescents, il était gauche et distant mais, chaque fois qu'il arrivait dans ma file, j'essayais de le traiter en adulte, de faire un commentaire sur ce qu'il achetait, lui demander ce que sa maman faisait pour le dîner, et autres petits échanges. Cela a duré plusieurs semaines jusqu'au jour où, avant de se retourner pour partir, il m'a regardée avec une lueur dans les yeux et m'a dit : « On se reverra demain ! » Il passait la porte et je me suis dit que ce jeune homme avait juste résumé « Nazareth ».

Voir les mêmes personnes jour après jour crée un avant-goût de « les revoir le lendemain ». La jeune fille qui demande toujours si

elle peut m'embrasser... la jeune femme qui bégaie... l'homme sans abri qui achète toujours deux petites tartes aux cerises... la dame âgée qui fait la cuisine pour les enfants du voisinage... le Latino-américain qui essaie de m'enseigner l'espagnol... deux travestis à l'aspect si triste... l'entrepreneur de l'âge d'un collégien qui achète trois caisses de viande de bœuf pour son stand de « Taco » (je parlais souvent à d'autres clients de son restaurant et je le voyais alors rayonnant de joie), la femme à qui j'ai demandé : « Comment allez-vous » et qui m'a dit : « Je n'oublierai jamais que vous m'avez parlé comme à une personne ! »

Je conclus avec une belle histoire du lundi de la Semaine Sainte. C'était environ l'heure du souper et j'étais assise à la caisse depuis plusieurs heures. J'allais prendre mon temps de pause quand ma camarade Darlène me dit que l'officier de sécurité était dans notre pièce de pause et avait arrêté un homme surpris dans un vol. Je suis entrée et j'ai vu un homme maigre, à l'allure misérable ; on lui avait passé des menottes et je le vois voûté, attaché à une chaise. L'officier lui a dit : « Quand tu es entré dans le magasin, j'ai su tout de suite que tu allais commettre un vol ». J'ai demandé à cet homme s'il voulait une bouteille d'eau ou quelque chose à croquer, il a refusé. Je me sentais mal parce que je mangerais mon repas en face d'un homme arrêté pour un vol de nourriture. Quand j'ai demandé à l'officier pourquoi cet homme avait été arrêté, il a indiqué un simple paquet de viande sur la table : « C'est cela, juste un steak de sept dollars. » J'ai alors pris le paquet et dit à l'homme aux menottes que j'allais l'acheter pour lui. La pièce se remplit de silence. Quand je suis revenue, j'ai mis le steak dans le frigo pour le garder froid. J'ai regardé le pauvre homme et lui ai dit doucement : « Quand même, à partir de maintenant, tiens-toi bien ! » Il m'a répondu : « Désormais, pour moi, c'en est fini avec les vols ». Et l'officier a commencé à me questionner : « Pourquoi as-tu fait cela ? » Je lui ai simplement répondu que je n'avais pas toujours vécu comme je vis actuellement, mais quelqu'un m'a témoigné de la compassion et m'a donné une seconde chance dans la vie. Une demi-heure plus tard, quand la police est arrivée, j'étais déjà de retour à ma caisse. J'ai vu l'homme émerger de la pièce de pause, son visage était tout-à-fait différent, il avait le steak dans ses mains libérées.